

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	Un an. 8 fr.	Pour l'Etranger :	Un an. 10 fr.
Six mois. 4 fr.		Six mois. 5 fr.	

Rédaction & Administration : 69, b^d de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

RÉACTION OU RÉVOLUTION

Le spectre de la famine

Depuis août 1914 nous avons connu, nous avons subi, sous la menace et le bâillon, la plus féroce, la plus odieuse des réactions militaires. Et l'histoire de demain, comme nous la raconterons, ne sera pas tendre, si elle est impartiale, pour les hommes « d'avant-garde » (?) politiques des partis avancés, militants des organisations ouvrières, qui se sont faits consciemment ou non les complices d'une besogne aussi abominable et ne manquera pas de les marquer pour toujours d'une flétrissure ineffaçable.

LES TRAITRES !

Et la situation, qui a enlevé à l'humanité ses maigres libertés, qui lui a coûté 15 millions de morts, de blessés et de mutilés, des ruines et des dettes incalculables, ne peut devenir pire qu'elle ne fut, pour l'homme durant ces cinq années de carnages et de destructions.

Elle peut, si nous n'y mettons bientôt le holà et si nous ne nous ressaisissons pas à temps, perdurer et continuer à faire de nous les assujettis que nous fûmes hier et que nous sommes encore aujourd'hui...

Mais néanmoins, malgré notre présente passivité, cela ne durera pas toujours et nous gardons confiance. Car la situation économique de l'Europe, pour ne pas dire du monde, apparaissant de plus en plus critique, de plus inextricable, nous ne pouvons concevoir que les peuples martyrisés continueront plus longtemps à souffrir sans murmurer, continueront à subir plus longtemps la pression et l'autorité des pouvoirs sans protester.

Et alors nos gouvernements n'auront plus qu'à mettre les potes, ou à se démettre. La banqueroute nous guette, en effet, le spectre de la famine est à nos portes et qui sait si demain les affaires de cette souffrance ne viendra pas nous tordre les entrailles, à nous, aux autres, à ceux que nous aimons par-dessus tout... les enfants, innocents des crimes de nos maîtres, innocents de notre lâcheté à tous !

Pour nous en convaincre, jetons un regard chez les peuples d'à-côté, chez les vaincus... de la guerre honteuse et fratricide. Jetons un regard chez nous, nous les vainqueurs (?) avec 300 milliards de dette, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples las d'être tondus, las d'être dupés, las d'être assassinés, las d'être affamés se révolteront, peut-être ; Et lorsque, la faim, peut-être, fera sortir le loup du bois ;

Oh ! alors, gare la casse ! et vous serez mal venus de vous plaindre, bourgeois, capitalistes, gouvernants, ainsi que tous vos laquais : officiers, juges, policiers, gendarmes. Car le sort qui vous sera fait vous ne l'aurez point volé, avouez-le, âmes cupides et malfaites.

Car la force, la dictature, la répression, ne suffiront peut-être par toujours à solutionner les pressants et angoissants problèmes, économiques et politiques, qui se trouvent posés par suite de votre guerre effrénée, guerre que vous avez déclenchée dans un espoir d'assujettissement et de domination du monde, de l'univers.

Et les palliatifs que pourront apporter vos sociologues et vos économistes bourgeois et même déguisés ne feront guère plus que causer sur le monde de la mort.

Nous vous attendons donc à l'œuvre, bourgeois, capitalistes, gouvernants. Mais nous ne nous faisons pas de doute sur l'immonde besogne que vous ébauchez. Comme vos précédentes, elle ne peut que faire couler le sang, le sang humain dont vous avez tant abreuvé les sillons qu'ils en gardent encore la teinte rouge ; le sang humain dont vous n'attendez sans doute qu'une occasion pour en arroser le pays des grandes villes...

ASSASSINS VOUS ETES !...

Vous connaissez notre œuvre, bourgeois, capitalistes, gouvernants. Et vous savez, comment contrecarrant vos immenses desseins, nous avons entreprise une besogne grandiose : la libération sociale, liberté et pain pour tous. Transformation, rénovation qui ne peuvent être obtenues que par la Révolution, nos amis russes nous l'ont démontré en nous montrant le chemin à suivre.

LIBÉRATEURS NOUS SOMMES !

« Entre eux et nous, a dit Clemenceau, c'est une question de force. » L'avenir dira qui l'emportera. Mais nous serions inexécables si nous ne faisons pas tout pour préparer notre victoire. Organisons-nous donc, camarades anarchistes, révolutionnaires.

Le spectre de la famine est à nos portes, en effet, et nous guette. Prenons-y garde.

Le brigandage organisé par les Alliés contre la Révolution Russe et contre lequel nous n'avons pas su nous opposer suffisamment n'a fait qu'accentuer les difficultés des conditions d'existence, triste héritage du tsarisme hideux. Ce vaste pays, grand producteur de blé, a vu ses terres ravagées par les hordes mercenaires, ses récoltes détruites, ses ressources naturelles perdues. De plus un blocus abominable, empêchant toute importation, parachevé l'œuvre odieuse des affameurs et

réduit tout un peuple à la portion congrue, à la famine.

On lira d'autre part les lettres émouvantes de Max Netlau sur la situation épouvantable, intenable faite à quelque dix millions d'hommes par suite du démembrement de l'Autriche-Hongrie. Là aussi la famine existe en permanence et fait mourir chaque jour des centaines, sinon des milliers de pauvres gens. Beau travail, vraiment, tout à l'honneur de nos diplomates.

En Allemagne par suite de la réaction et de l'état incertain du gouvernement des Noske, Scheidemann et consorts, par suite des exigences des vainqueurs, la situation économique ne semble guère s'améliorer et tout un peuple de 60 millions d'âmes se trouve réduit au plus strict rationnement.

En Italie, en Espagne, ailleurs, restrictions, situation troublée, incertaine. Ici et là des émeutes, des grèves. Du sang. La Misère.

Et la situation économique qui est atroce dans certains pays ; la situation qui est grave, par ailleurs, n'est peut-être pas loin de devenir semblable en ce pays.

Jusqu'à présent on a pu user de procédés équivoques (comme celui qui consiste à vendre le pain moins cher qu'on n'achète le blé au paysan) pour cacher la vérité. On a pu escompter sur l'appui, sur le crédit des Alliés : Angleterre, Amérique. Mais maintenant il semble bien qu'il faille déchanter et le voyage de Clemenceau et de Loucheur à Londres n'améliorera sans doute guère notre ordinaire. Et si l'état de l'Europe ne nous illustre notre thèse, nous n'aurions qu'à nous baser sur les fluctuations du change, sur la dégringolade du franc, que nous exposait si lumineusement notre camarade Rhillon dans le dernier numéro du « Libertaire », pour voir de quelle estime, de quelle confiance nous de joussons (quand le dit nous, c'est une façon de parler) chez les *neutres* et chez nos *Alliés*.

La guerre terminée, chacun se débrouille et arrange son budget, ses affaires à sa façon. De solidarité, il n'en existe plus, si jamais celle qui exista fut autre chose que l'intérêt personnel.

Et il faut bien dire que l'état social, financier, économique de la France n'est guère fait pour enthousiasmer les hommes d'affaires et financiers étrangers.

Dans tous les services publics règnent la gabegie, l'incompétence, l'irresponsabilité. Dans l'industrie, chez les capitalistes règnent l'esprit de lucre forcené, l'intérêt le plus vil, le plus mercantile. Notre bourgeoisie dans son égoïsme, dans son goût des jouissances n'entend faire aucun sacrifice. Et nos profiteurs de guerre et nos mercantis entendent bien garder intact les bénéfices monstrueux réalisés sur la mort et le sang de plus belle leurs accaparements, leurs spéculations.

Jour... jour... toujours jour !

« Jour de l'heure présente et après nous le déluge ! », telle est toute leur philosophie et elle montre bien leur incapacité à surmonter les difficultés qu'ils ont suscitées... et leur frousse.

C'est la course à l'abîme. Ils s'en doutent...

Et nos gouvernements pour faire face à cette situation ne songent qu'aux coups de force, aux mesures répressives et comptent sur le « régime du sabre » pour les tirer d'affaire.

Les maréchaux, les généraux laurés, éblouis, dorés sur toutes les coutures, couverts de gloire, cette gloire qui te coûte si cher, peuple français, tous ces officiers qui, à l'abri, froidement, ont dirigé les opérations militaires, conduits les peuples à l'abattoir, aux charniers de Champagne, de l'Artois, de Woëvre, de l'Yser, tous continueront demain, et l'assassinat dans la rue si tu ne veux point crever bêtement de faim et de privations si tu oses enfin réclamer tes droits, si tu fais tienne cette fièvre parole des insurgés lyonnais « Vivre en travaillant ou mourir en combattant ».

Mais si le dernier mot doit rester à la force, à la force consciente, organisée, mise au service d'une grande cause, la libération de l'homme, le résultat pour nous ne fait pas de doute, il restera à la Révolution.

CONTENT.

FEDERATION ANARCHISTE

Mardi 23 décembre, à 20 h. 30

Salle des Sociétés Savantes, rue Danton

GRAND MEETING

Sujet traité :

« La Leçon des Elections »

Situation économique — Problème russe

Le sort de nos prisonniers

Orateurs :

S. FAURE — G. PIOCH

LEPETIT — SIROILLE

Participation aux frais : 1 franc.

Communications :

Métro : St-Michel. — Tramways : Ma-

lakoff-Les Halles ; Bastille-Champ de

Mars.

Le SAMEDI 20 Décembre 1919, à 8 h. 1/2 du soir

Sébastien FAURE

fera une

CONFERENCE PUBLIQUE et CONTRADICTOIRE

sur le sujet :

Ce que j'ai à dire !

Cette CONFERENCE aura lieu dans la

GRANDE SALLE de l'UNION DES SYNDICATS

33, Rue Grange-aux-Belles, 33

Participation aux Frais : UN franc.

Un Meeting Une Conférence

Malgré la canaillerie policière et gouvernementale, malgré la canaillerie du directeur du Cirque de Paris qui après avoir loué sa salle, touché l'argent, se refuse, à la dernière heure, à en donner libre jouissance, le meeting du « Comité de Défense Sociale » de dimanche dernier pour « la Révolution russe » et pour « l'Amnistie générale » obtint néanmoins un beau succès, succès qui dépassa même les espérances.

Il est difficile d'évaluer la foule des travailleurs, la foule des protestataires qui avait répondu à l'appel des organisateurs du meeting et qui s'était rendue avenue de la Motte-Picquet. Nous étions sûrement de 15 à 20.000 personnes, pas moins, et le vaste cirque n'aurait certainement pas pu les contenir toutes.

Mais cela prouve que lorsqu'on sait faire appel au peuple, lorsqu'on ne néglige aucun moyen d'action et de propagande, que lorsqu'on n'y vit pareille effluence. La vaste salle la cour, le passage étaient comblés et toujours la foule arrivait, affolant les files du service d'ordre. Elle refusa bientôt dans la rue qui devint noire de monde, monde qui ne pouvant trouver place fut contraint de s'en retourner. Les agents, comme tout ceux qui restent tranquilles et il y eut quelques bouillottes, des horions d'échanges, quelques arrestations et comme de bien entendu passage à l'acte.

Pendant ce temps, dans la salle, dans la cour, dans le passage, les orateurs entretenaient l'assistance, qui se passionnait, qui vibrait, qui applaudissait à tout rompre.

Tout à l'heure Mme Sadoul qui présidait, Cachin, Thuillier, Berthoin, Roussel, Lepetit, Monmousseau, Pioch, Lefebvre, Le Meilleur, Péache, et j'en saute, prirent la parole sur la Russie révolutionnaire, sur les amis de Sadoul, sur les mœurs, sur nos amis Lecoq et Côtin, sur tous les malheureux emprisonnés, sur les prisonniers de guerre, j'en saute à cette brève énumération, à ce bref compte rendu, que Le Meilleur et Péache, parlant au nom de la « Fédération Anarchiste », ne furent pas tendres pour les politiciens et surent leur dire de dures vérités, et cela aux applaudissements unanimes de toute l'assistance.

En somme, le « Comité de Défense Sociale » rent être fier du résultat par lui obtenu. Malgré les embûches, les provocations, ce fut une belle journée pour la propagande révolutionnaire. Ce fut une belle manifestation, un beau meeting.

Ne nous arrêtons pas en si bon chemin et que nous continuons toujours plus grandes, toujours plus fortes, toujours plus indomptées nos protestations.

SOLTICE.

Après avoir obtenu tout cela, en dépit de la moindre équivoque, de la moindre injustice, ses ennemis pensaient bien avoir terrassé à jamais notre camarade.

Mais, car il y a un mais, ils avaient compté sans le courage, sans la force d'âme de leur victime ; ils avaient compté sans les amis de Sébastien Faure, qui, de près ou de loin, surent se révéler. N'est-ce pas, Sébastien ?

Et au cours de cette dure épreuve, l'épreuve la plus épouvantable que notre camarade ait eu à passer dans la longue carrière de propagandiste, il aura pu se rendre compte qu'il se trouvait des véritables amis. Car c'est toujours dans le malheur et l'adversité que l'on apprend à bien connaître les siens.

Inutile de dire combien nous nous réjouissons de voir réapparaître le grand conférencier sur la scène publique.

Nous nous en réjouissons doublement, car nous n'avons jamais cessé depuis l'abominable accusation et condamnation qui essaya de le salir et de le disqualifier, de l'encourager et de l'aider à remonter le courant boueux d'insinuations et d'infâmes ragots et colportages qu'on déversa sur lui et dans lequel on pensait bien le voir disparaître.

Nous n'avons jamais oublié ce que fut Sébastien Faure et ce que lui doit notre propagande, ce que lui doit l'Anarchie. Aussi nous ne saurions trop l'encourager à reprendre sa vie militante, et nous sommes assez pauvres de militants pour que nous n'insistions pas tout particulièrement auprès des plus valeureux pour qu'ils reprennent la besogne interrompue.

C'est pourquoi nous nous faisons un devoir de demander à nos lecteurs, à nos amis, qui sont aussi les siens, d'assister à la conférence de Sébastien Faure, à seule fin que par notre présence, par notre influence, nous l'encourageons à persévérer, à continuer.

Sébastien d'ailleurs donnera son concours au meeting organisé par la Fédération Anarchiste, le mardi 23 courant, salle des Sociétés Savantes, rue Danton.

LE LIBERTAIRE.

POUR L'ENTR'AIDE POUR la DIFFUSION DU « LIBERTAIRE »

Nous publions en 4^e page un compte rendu financier et moral de la Caisse de secours aux prisonniers politiques, « L'Entr'aide ». Les camarades, les organisations pourront se rendre compte de la modicité de la somme qui reste en possession du secrétaire, notre camarade Péricat.

Et nous ne doutons pas que, devant l'appel pressant qui est fait, chacun aura à cœur de contribuer au relèvement d'une œuvre de solidarité dont l'utilité, la nécessité n'est pas à démontrer, ne fait aucun doute.

Camarades, envoyez collectes, souscriptions au camarade Péricat, 78, rue de Belleville, Paris (20^e).

LA SITUATION EN AUTRICHE

Lettres de Max Netlau

(1)

Première Lettre

Vienne, 4 octobre 1919.

Je ne parle pas politique, mais vous verrez que la vie de tous les jours est intimement liée à tout cela. Vous savez aussi bien que moi que je n'ai pas voulu ce qui est arrivé, comme je sais que vous ne l'avez pas voulu, et nous avons tous les deux (et nos amis) la conscience d'avoir fait depuis de longues années le possible pour que de telles choses n'arrivent pas. Ces efforts furent trop faibles partout et le malheur est arrivé. Nous avons perdu par cela, vous, un petit peu, nous ici, absolument tout de ce qu'on avait déjà atteint sans le voir, sans l'apprécier. Il y a un recul que les objets du musée de l'Age de pierre (?) symbolisent vraiment — un recul vers la dureté de la vie primitive, ici, un recul vers la dureté de sentiments qui correspondait à cet âge, autre part. C'est infiniment triste. Il ne nous reste que le plaisir de recommencer nos efforts qui par eux-mêmes nous donnent satisfaction. La fourmi se remet à reconstruire la fourmilière, ceux qui peuvent vivre feront de même, mais il y en a qui ne peuvent plus...

Pour vous donner quelques nouvelles personnelles, j'ai passé tout ce temps à pen de distance de l'endroit où je suis né et élevé. Heureusement je n'ai eu rien à faire ni de près ni de loin avec la guerre. J'ai d'abord senti le besoin de discuter sur ce qui s'est passé et tous les malentendus avec les amis ou anciens amis (selon leur choix) monologues, manuscrits solitaires qui n'ont pas quitté ma chambre !

Puis je suis revenu à l'histoire, au passé, aux souvenirs. Entre temps, la question de la nourriture se posait, la faim, la faim contre nous tous, de l'enfant au vieillard, c'est elle qui a tellement envenimé la guerre et causé des douleurs aussi cruelles. L'aide la plus puissante du dehors furent les richesses et leurs pourvoyeurs et la spéculation des accapareurs. Entre ces deux cercles de fer, le pauvre monde des faibles s'agitait, souffrait. Personnellement, j'ai mieux passé cette période (jusqu'en octobre 1918, fin des hostilités), que beaucoup d'autres ; étant frugal et, par mes voyages, habitué à m'accommoder, j'ai pu me débrouiller. Mais tout le monde ne fut pas aussi heureux.

Quand ces souffrances auraient dû prendre fin, lors de l'armistice, de la débâcle complète de l'armée, de la constitution des nouvelles républiques indépendantes sur le territoire de l'ancienne Autriche-Hongrie (octobre-novembre 1918), le contraire arriva : dès ce moment, les deux camps de langue allemande de l'ancienne Autriche, la torture fut appliquée — et elle l'est encore — par ses nouveaux voisins qui, par cela, cherchaient à entrer, à qui le plus favorisé, dans les bonnes grâces des nouveaux patrons du globe.

Vous savez que l'unité économique de l'ancienne Autriche-Hongrie datait, en partie, du Moyen Age, en très grande partie depuis quatre siècles, en dernière partie depuis le 18^e siècle. Libre commerce à l'intérieur à travers toutes les nationalités, libre répartition et spécialisation de l'industrie selon les besoins pratiques de tous, jusqu'en cela, à l'avantage de tous, jusqu'en cela, 1918 et personne ne put concevoir l'idée que, même si une séparation politique avait lieu, elle serait suivie brusquement, d'un jour à l'autre, d'une séparation économique absolue et totalement unilatérale, c'est-à-dire faite à l'avantage, selon l'arbitraire des uns et aux frais, à la perte et ruine, de l'autre partie... Mais ce fut fait de cette manière que les nouveaux Etats austro-allemands s'emparèrent de tout ce qui était tant soit peu, à leur proximité et qui valait quelque chose, de territoire, de nationalité allemande de sorte que 6 1/2 millions de Tchèques, pour s'arrondir convenablement s'adjointent 3 1/2 millions d'Allemands ; et Yougo-Slaves, Italiens et autres firent de même. Ce fut une spoliation continue des onze mois durant et qui n'est pas terminée : des débris de terre qui restent de langue allemande, Vienne et les parties alpines et subalpines du pays — car, coupés du charbon, coupés du pétrole, coupés du blé, du sucre, — l'achal de chaque article qui, durant des siècles, avait eu un prix unique pour l'ensemble d'un large pays, fut maintenant objet de chantage et d'usure, de prix énormes, de délais arbitraires pour les importer, etc., de la part de ces nouveaux Etats qui avaient participé à tout ce que la guerre a pu faire de mal à l'Europe, mais dont quelques politiciens avaient su gagner les honneurs de Londres et de Paris et s'assurer ainsi leur admission parmi les plus nombreux et les plus forts. De révolte ou de révolution de leur part, il n'y a jamais eu.

Le sabotage soviétique fut leur arme sociale. Mais ils sont les maîtres aujourd'hui et ils ont organisé, dès la première heure, cette

(1) Ces deux lettres ont été adressées à notre ami Guineau. Elles nous paraissent d'une vue d'une publicité quelconque. Néanmoins nous croyons devoir les reproduire ici, au moins en partie, car elles contiennent un acide de débâcle ennetant, des débris de terre qui restent de langue allemande, Vienne et les parties alpines et subalpines du pays — car, coupés du charbon, coupés du pétrole, coupés du blé, du sucre, — l'achal de chaque article qui, durant des siècles, avait eu un prix unique pour l'ensemble d'un large pays, fut maintenant objet de chantage et d'usure, de prix énormes, de délais arbitraires pour les importer, etc., de la part de ces nouveaux Etats qui avaient participé à tout ce que la guerre a pu faire de mal à l'Europe, mais dont quelques politiciens avaient su gagner les honneurs de Londres et de Paris et s'assurer ainsi leur admission parmi les plus nombreux et les plus forts. De révolte ou de révolution de leur part, il n'y a jamais eu.

Le sabotage soviétique fut leur arme sociale. Mais ils sont les maîtres aujourd'hui et ils ont organisé, dès la première heure, cette

Le seul remède, l'union à l'Allemagne qui a un vaste territoire qui permet une vie économique normale fut interdit par le traité de la salle de l'âge de pierre — (« Autriche-Allemagne ») fut même privée de son nom et forcée, par le traité, de s'appeler « Autriche ». Elle agonise donc, organisme non viable, tronçonné de tous côtés et l'on guette sa mort pour livrer le pays entier à la cupidité insatiable de ses voisins.

Et, marquez le bien — car vous ne pouvez pas en avoir une expérience directe, puisque cela ne s'est jamais vu depuis les temps qui vivent disparaître les Indiens du Mexique, du Pérou, devant la main de fer des « conquistadors », administrateurs et « civilisateurs » etc. Il s'agit non seulement de la vie, mais de la vie matérielle, de la vie même, de l'existence physique de millions d'hommes, femmes et enfants.

Si, pour vous faire comprendre et croire cela, je vous parlais de ma propre vie depuis novembre 1918, vous me diriez que ma vie est celle d'un inutile, d'un imprudent. Entendu, mais ici elle sert d'exemple pour la vie de tous les faibles, de tous ceux qui n'ont pas, par une pression collective ou par un monopole, augmenté énormément leurs ressources. Les ouvriers des métiers indispensables, les employés, etc., qui savent exercer une pression politique et les capitalistes, commerçants, etc., et les paysans qui font valoir quelques profits indispensables, ont amené une hausse de salaires et une hausse des prix qui rend tout inaccessible, ou presque, à toute catégorie plus faible qui n'a pu imposer une hausse de cette grandeur, ou dont les ressources sont restées stationnaires, ou qui ont subi des pertes.

Le niveau des prix est donc tellement élevé que même le salaire fantastique n'achète que l'ordinaire en qualité et quantité de factuel et inférieure — ce qui veut dire que pour tout autre, la plus grande partie des articles de la vie quotidienne la plus modeste n'existent plus. Je vois la viande, les raisins, presque tous les produits, comme je vois les diamants et l'or des bijoutiers, comme le dernier mendiant a vu tout cela autrefois, et même, ce mendiant, pour quelques sous, trouvait toujours à manger aujourd'hui, une population entière est en très grande partie dans cette position du mendiant et sans espoir de trouver à manger.

Depuis de longs mois (tout ceci après la guerre) je vis de pain sec et d'eau — de pain additionné, acheté chèrement en contrebain et cela pour cinq à six jours de la semaine. Pour une fois, je cuis des légumes avec de la farine, une fois par semaine aussi j'obtiens la quantité rationnée de graisse 60 grammes ou 120 grammes, en plus ; beaucoup plus rarement qu'une fois, 1 livre de pommes de terre ; 750 grammes de sucre par mois ; et c'est à peu près tout, 120 grammes de viande, c'est la ration d'un mois et ainsi de suite.

Donc, en somme, pour moi, les articles suivants n'existent plus étant inaccessibles et vendus à des prix absolument impossibles aux bourses ordinaires : café, chocolat, huile, beurre, fromage, lard, jambon, saucisses, viande, vin, bière, fruits (pommes exceptées), conserves de toutes sortes, etc., etc.. Restaurants et cafés également. De tout cela j'ai fait mon deuil et le cercle des choses accessibles se restreint toujours.

Avec cela encore, je ne fais aucune dépense — loyer (presque triple) excepté — pour n'importe quoi, sauf pour les journaux et, toujours, jusqu'au dernier jour, quelques livres et brochures — car je peux utiliser de vieux vêtements qui proviennent de mes parents et que mon instinct de collectionneur m'a fait conserver. Je n'ai donc de ces antiquités et j'ai calculé qu'elles dureraient jusqu'à la fin de mes jours, même si cela traîne plus que je ne pense.

Le chauffage en hiver, cela n'existe plus pour les chambres, et mes mains, déjà gelées les hivers précédents, vont bientôt geler de nouveau. On passe donc l'hiver dans une chambre à 6 ou 7 centigrades et je suis assez fortuné d'avoir un peu plus de pétrole que le minimum rationné, puisque j'obtiens en échange de cigarettes... rationnées et de l'argent en plus. Les 16 heures de nuit sont donc réduites de quelques heures de lectures le soir. J'ai passé ainsi l'hiver dernier quand j'étais encore mieux nourri ; je ne me sens pas mal maintenant et il est possible que je passerai encore l'hiver prochain qui sera bien plus terrible.

Vous me demanderez pourquoi je ne travaille pas ? Je voudrais bien, mais c'est exactement ce que tous veulent en ce moment et je serai toujours des d'arriver, apitoyés et des plus incapables. Autrefois, j'ai agi selon nos idées, de ne pas faire « travailler » mon argent par quelques exploitations directes. Il est évident que je n'ai pas été profiteur de guerre et je ne suis pas non plus, comme tant d'autres, profiteur de révolution. Je suis donc, si vous voulez, personnage inutile, incapable comme capitaliste, incapable comme travailleur et digne de disparaître, ce qui ne va pas tarder trop.

...Donc, vous pouvez vous figurer comment est la plupart de la population. C'est une longue agonie avec une misère sans issue en perspective.

Vous direz : on peut se relever par le travail ! C'est vrai, mais il faut pour vivre, pouvoir respirer et ceux au cœur de pierre de Saint-Germain, n'ont pas laissé cet air, ce minimum au peuple d'ici. — Comme l'homme ne peut pas vivre dans un cercueil fermé, ce pays, failli à dessein en tronc mutilé et cul-de-jatte, ne peut pas vivre, encastré de nouvelles frontières, derrière lesquelles ce qu'on achète, durant des siècles jusqu'en 1918, à prix ou échange normal, est débité à prix d'usurier, ou refusé selon l'arbitraire et le chantage.

Vous, en homme pratique, si vous utilisez de votre mieux une grande planche, en y découpant quelques morceaux proportionnés et arrondis aux grands que possible, vous savez qu'il vous restera des déchets qui ne serviront à rien — et vous ne constituerez pas un meuble solide de ces déchets. Mais, depuis novembre 1918 et à la Conférence de Paris, on a découpé l'Autriche-Hongrie en millions de morceaux, on a découpé les restes, les déchets, on a appelé cela : Autriche et on force cet organisme non viable, ce ramassis à vivre et s'organiser, avec tout autour l'insure qui enlève les dernières ressources, avec des millions de populations, chaque jour, en souffrant physiquement et qui subissent un décroissement progressif.

« Ici on torture, ici on assassine », telle est l'enseignement de ceux qui, froissant et jouissant de tous les plaisirs, déclarent ainsi la mort d'un peuple au centre de l'Europe.

Et cela, à l'insu, je veux bien le croire, mais aussi avec l'indifférence, jusqu'à l'indifférence, de ceux qui, profitant des idées humanitaires.

Voilà où nous en sommes ici : c'est la guerre continuée, guerre contre desarmés ; guerre des vingt-trois triomphateurs contre un peuple qui ne se défend pas et qui ne demande qu'à vivre et à travailler.

Deuxième Lettre

Vienne, 17 novembre 1919.

Tout ce qui précède (1) est très inutile et le développement trop long. Mais, comme je vous parlerai de la vie ici ou de ma vie. On reste ici, dans cette Autriche allemande, comme sur un morceau de la surface du globe, sans du globe, et errant comme rebuts à travers les airs sans pouvoir ni vivre ni mourir encore. Une conquête, une annexion, on ne peut rien obtenir, mais comme cela les plus élémentaires conditions de vie manquent. Un arbre qui depuis quatre à six siècles a poussé des racines dans toutes les directions et y puise sa force est subitement enroulé d'un fossé, autour du tronc toutes les racines coupées — pourra-t-il vivre ?

Jamais avant 1918 un nationaliste des plus fanatiques n'aurait osé proclamer l'indépendance du pays qu'il aspire. Il ne dit que ce qu'il pense, la lutte terminée — l'Autriche, mais comme cela les plus élémentaires conditions de vie manquent. Un arbre qui depuis quatre à six siècles a poussé des racines dans toutes les directions et y puise sa force est subitement enroulé d'un fossé, autour du tronc toutes les racines coupées — pourra-t-il vivre ?

Ainsi on végète ici sans charbon et à nourriture précaire, se séparant des derniers biens du passé pour la nourriture du jour au jour et s'approchant du déshérence complet. Par les délais interminables, Sénat américain, élections françaises, etc., l'incertitude s'éternise ; rien ne peut être abordé au fond. Donc gaspillage et perte continuelle. Si de ce peuple désemparé, l'attente avait pris l'un après l'autre des millions pour en faire des culs-de-jatte et alors les lancer sur un terrain aride laissé à leurs propres ressources — c'est à peu près ce qu'ils ont fait et ce qu'ils continuent de faire de cette partie allemande de l'ancienne Autriche. Une proclamation au Jardin des Suppliques, d'Octave Mirbeau, serait rien à côté de ces tortures. Le Jardin des Suppliques ; voilà ce que je proposerais comme nom à cette « Autriche ».

Quant à moi, j'ai passé ces premières trois semaines de froid (pas trop grand mais, neige, gelée et humidité mêlées), avec un rhumatisme ambulatoire qui circule d'un pied et bras à l'autre. La nuit je cherche à y remédier, mais la froide chambre, du rant le jour, le rhumatisme. Alors, si cela mène après les quatre mois d'hiver de maux, j'ignore ? Je n'en avais jamais souffert et encore aujourd'hui je puis dire que depuis l'âge de 12 ans, je n'ai pas eu de rhumatisme ; donc je ne suis pas frileux. Mais en 1917-1918 même, je mangeais encore de la viande, etc. Aujourd'hui, je me compose de pain seul — et quel pain ? — et de quelques pommes (pas pommes de terre) qu'on a pu acheter cet automne. Cela va toujours, mais évidemment suivi d'un affaiblissement qui ouvre la porte d'abord au rhumatisme.

Vous êtes infiniment aimable, mon cher G., en me disant : « Peut-on vous expédier des vivres, quelque argent, D'abord de l'argent, ici, je n'en ai pas besoin. C'est aux vivres, la question est : si est possible (permis en France) de m'en envoyer ? Notre ami à Genève a deux fois voulu m'en envoyer. Cela ne fut pas permis en Suisse. La seule chose que j'ai jamais reçue est un petit paquet de mon ami anglais m'a fait adresser de Londres (septembre) qui m'est parvenu après 7 semaines. Seulement cela vient du « Emergency Committee for the Assistance of German, Austrians and Hungarians in distress », 27, Chancery Lane, London, 10 C.2. Comité organisé par les Quakers Society of Friends en 1914. L'envoi fut fait par le Civil Service Stores de Londres (coopérative), mais il a fallu parait-il, présenter un bulletin qui montrait que le donateur (mon ami) avait obtenu cette autorisation de ce comité, sans cela, (j'ai trouvé ce bulletin inclus), l'envoi n'aurait pas été permis, je pense.

(1) Nous reviendrons prochainement sur cette partie de la lettre de Nollau qui n'a pas été en sujet envisagé ici.

LA PAIX

Ces temps derniers, quand on parlait de recommencer la guerre avec l'Allemagne, j'ai entendu pas mal de réflexions, et j'ai également remarqué que ceux qui avaient recréé, croyant le danger disparu, ne parlaient plus que de fuite ou de révolte.

Pauvres girouettes tournant à tous les vents ; craignant cependant le vent d'Est, depuis la dernière tempête !...

« Il fallait, pendant que l'on y était, aller jusqu'au bout, et que ce soit fini. »

Qu'est-ce que ces caravelles entendant par « le bout », qui doit, ou devait finir la guerre ? Ils ne savent pas, ils balbutient d'autres bêtises, que la frousse, de la terrible vie qu'ils ont menée pendant 52 mois, leur inspire.

Abrutis par les icarons bourgeois, auxquels ils tiennent comme les ivrognes tiennent à l'eau-de-mort, ils ne peuvent un instant douter que les « Boches » seuls ont tort. Et je ne suis pas éloigné de croire qu'on leur persuaderait facilement que si leur lait a tourné si la température est inclemente, si leur belle-mère a mal tourné, etc., c'est de la faute aux « Boches ». Pendant l'affaire Dreyfus c'était les juifs qui remplissaient le rôle de boucs émissaires, responsables des maux.

Naguère, ce fut Satan !

Sans doute que dans l'esprit des gens qui n'en n'ont pas, les conditions imposées aux Allemands ne sont pas assez dures ! Et c'est le contraire : c'est parce qu'elles sont tellement dures, qu'ils ne peuvent les exécuter ; d'où des conflits qui ne peuvent cesser que par des adoucissements aux conditions de Versailles, ou par une nouvelle guerre.

Il y eut déjà des adoucissements à ces conditions. La situation financière et économique de l'Europe ne permet pas aux requins de recommencer le carnage à présent. Mais quant à en avoir fini avec les guerres, c'est une autre affaire. La paix n'est qu'un mot pour désigner les temps d'armistice plus ou moins espacés entre chaque conflit par les armes. Ce que nous appelions le temps de paix, c'est les conflits économiques, sociaux, politiques entre individus, entre groupes locaux, interlocaux et internationaux. Luttés après, dures et sans merci pour la conquête de l'argent et de la vie. Et dans ces combats permanents, si l'on n'entend pas le fracas des 420, si le sinistre roulement de l'avion ne terrorise pas les habitants des villes du front ; il n'en est pas moins vrai que l'on souffre, dans les tranchées de la misère, que de nombreuses victimes tombent tous les jours, fauchées par ces armées sourdes : tuberculose, alcoolisme, anémie, privation, syphilis, etc. Et la mortalité infantile due aux mauvaises conditions de vie, des misérables habitants des bas-fonds de l'enfer social !

Et les prisons, les asiles d'aliénés, les sanatoria ; musées de l'anatomie sociale ou râlent, souffrent et s'achèvent les victimes parmi les victimes.

Qui les dénonceront les morts, les moribonds et les sans-vie de la guerre permanente ?...

Les hommes ont peur de retourner au devant de la balle, de l'éclat d'obus, des gaz asphyxiants. Mais ils ne se doutent pas des graves dangers qu'ils courent à tout moment, dans cette forêt de Bondy qu'est la société actuelle !

Mais où donc se trouve la « Boche », le démon, l'ennemi qui a déchaîné ce cataclysme, dont les cataclysmes comme celui que nous venons de subir, n'en sont que des manifestations plus bruyantes ?

Ne cherchons pas ; cet ennemi c'est nous-mêmes ; les hommes, c'est notre bêtise, notre ignorance, nos institutions.

Notre bêtise qui nous fait accepter sans examen tout ce qui s'imprime. Notre bêtise, qui nous fait marcher comme des pantins à la moindre flatterie, nonobstant « le Renard et le Corbeau » de La Fontaine que nous avons tous appris.

Notre ignorance des causes, des répercussions, des complexités, des phénomènes sociaux, économiques, politiques.

Nos institutions. La propriété et ses conséquences : antagonisme, individualisme, vols, exploitation de l'homme par l'homme, parasitisme, procès, production incohérente, etc.

L'autorité : abjection mentale et morale, aussi bien chez ceux qui commandent que chez ceux qui obéissent ; servilisme rampant, haine sourde, masques, mépris, méprisement des initiatives, mouchardage, etc.

Et bien ! c'est contre ces ennemis : bêtise, ignorance, institutions néfastes, que l'on trouve partout, qu'il faut mobiliser.

C'est seulement quand nous aurons réussi à les vaincre, et quand à leur place nous aurons édifié l'Intelligence, le Savoir et des institutions permettant la bien-être à chacun et la liberté à tous, que nous pourrions affirmer que, les germes de la guerre étant extirpés, les guerres seront périmées, impossibles !

La tâche est ardue, la lutte est dure. Ceux qui, luxueusement, vivent de nos misères et de nos soumissions, se cramponnent, et par les puissants moyens que leur procure l'argent dont ils disposent, contrecarrent notre œuvre. Mais malgré tous les obstacles, et quelquefois à cause des obstacles, l'œuvre de paix véritable, de paix, dans l'internationalisme communiste, s'accomplit tous les jours.

Notre foi, notre volonté, nos connaissances acquises par efforts. La vérité et la raison de nos arguments et de nos buts, voilà nos armes, nos munitions.

Aidés par les événements en cours, et par ceux qui viennent à grands pas, nous sommes certains de la victoire. La victoire de la liberté sur l'autorité, du communisme sur l'individualisme-capitaliste.

V. LOQUIER.

Le Pain Cher

La chose n'est point encore officielle mais les journaux qui ont charge de préparer l'opinion publique nous laissent prévoir qu'elle le sera bientôt. Et l'on n'y va pas de main morte puisqu'on nous laisse entendre, en douceur, que le prix de nos mûches n'augmentera que du double. Peu de chose en vérité, lorsqu'il s'agit d'un aliment qui constitue la base même de notre nourriture et sur lequel les familles pauvres, et Dieu ou le diable sait si elles sont nombreuses, les familles de guerre, les familles de prolétaires escomptant jusqu'ailleurs, faute de pouvoir se payer autres mets et comestibles hors de prix, pour donner la pâtée à la nichée et pouvoir la rassasier quelque peu.

On prévoit déjà que cette décision, cette augmentation de prix n'ira pas sans difficultés, sans tiraillements, sans colère, aussi annonce-t-on que des mesures seront prises pour assurer aux familles nombreuses et nécessiteuses le moyen de pouvoir se procurer le pain, malgré son augmentation, au prix actuel. Mais c'est là une mesure, c'est là un palliatif qui ne changera pas grand chose à la situation générale.

Lorsqu'on sait quelle gabegie, quel favoritisme, quel j'enfoutisme aussi, règnent dans les bureaux des administrations et services publics, on peut facilement prévoir que l'aimable qu'on accordera à certaines catégories de consommateurs n'ira pas sans créer de nouvelles difficultés à ceux qui rêvent d'en apliquer certaines.

Pour imposer aux consommateurs la nouvelle augmentation, rendue nécessaire par la suite de la récolte de blé défectueuse, ce qui n'est pour nous qu'un argument spécieux et parlant sans valeur, puisque depuis longtemps le gouvernement paye au cultivateur le sac de blé plus cher qu'il ne le revend aux minotiers, on procédera, paraît-il avec méthode et par bonds successifs de 10 centimes, pour arriver, nous apprennent les journaux bien renseignés, à un prix minimum de 5 francs.

Ce qui, avouons-le, en procédant de cette façon ou d'une autre, peu importe la forme, en effet, puisque le résultat sera le même, par ces temps de vie chère, au lieu de résoudre la question du ventre pour les travailleurs et de les aider à solutionner le problème d'un budget quotidien et de toutes les dépenses, ce qui les conduit toujours à se servir le ventre et à se mettre la ceinture, ce qui, disons-nous, ne fera qu'aggraver davantage la situation des humbles.

Le leur restera toujours, il est vrai, s'ils ne peuvent, vu le prix, se mettre du pain sous la dent, ou tout au moins en manger à leur faim, la possibilité de manger de la brioche.

C'est une princesse d'ailleurs, la princesse de Lamballe, qui, à la veille de 89, lança cette boutade, si pleine d'esprit (?) mais qui lui coûta cher (elle en perdit la tête et fut décapitée par la suite par les révolutionnaires) au peuple affamé qui réclamait du pain :

« S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche ».

C'est sans doute le même raisonnement que font nos maîtres, nos dirigeants d'aujourd'hui, s'ils ne le tiennent. Mais voilà le hic... c'est que la brioche coûte cher, cher que le pain encore. Et alors le jour où il sera difficile au peuple de manger du pain et paraissant impossible de manger de la brioche, ce jour-là, nos maîtres, bourgeois et gouvernants, s'apercevront, sans doute, mais un peu tard, qu'il est toujours dangereux de réduire par trop les portions et d'affamer le peuple.

Le pain cher, c'est la gaffe, le crime, après tant d'autres, suprêmes. La goutte d'eau, souhaitons-le, qui fera déborder le vase.

SOLTICE.

Amis, abonnez-vous
Faites nous des abonnés

SAMEDI SOIR 27 DÉCEMBRE A 8 H. 30
SALLE DE LA BELLEVILLOISE
23, rue Boyer, 23

Métro : Martin-Nadaud

SOIRÉE ARTISTIQUE

strictement réservée

AUX SOUSCRIPTEURS DU « LIBERTAIRE » BI-HEBDOMADAIRE

Nombreux poètes, chansonniers, musiciens et interprètes

PARMI LESQUELS

Messieurs Brocard, Clovis, D'Avray, Guérard, F. Jack, Paul Paillette, F. Mouret, Georges Willocq, Loréal.

Mesdames Albine Villeval, Esther Israël, Chabert, Gladot, Claudine Boria, Marianne, C. Andrée,

CONCOURS CERTAIN DE

Messieurs Henriès et Jeansens, de l'Eldorado, artistes lyriques.

Concours probable de Madame Nine Pinson, de la Scala.

On pourra se procurer des bulletins de souscriptions dans nos bureaux, à partir de dimanche.

Le bulletin donnant droit à 13 numéros
1 fr. 95

Le carnet de 5 bulletins
9 fr. 75

Propos d'un Paria

Sur le trottoir, deux hommes se battent. Faiblement le cercle, une foule attentive suit avidement les péripéties du combat.

— Bravo ! Nénesse.

— Vasy Judot !

Pour les beaux yeux de la même Nini, Judot cogne et Nénesse encaisse jusqu'à un knock-out final, sous les regards admiratifs d'individus qualifiés souteneurs et de leurs amies.

Le cirque est plein à craquer. Pour entrer, on s'est battu aux portes. Sous la lumière crue des globes électriques, une sorte d'estivade entourée de cordes.

C'est l'emplacement du combat, le « ring ».

Là, deux hommes sont face à face.

Déjà l'un a un œil fermé, l'autre saigne des oreilles.

Tout l'aristocratie, le monde et le théâtre se sont donné rendez-vous pour assister à ce spectacle merveilleux : Un homme en assomment un autre.

Les diamants brillent sur les poitrines nues et haletantes des hystériques de la haute pègre.

Au coup final, quand le vaincu s'écroule, c'est du délire. Le vainqueur est Dieu, on l'embrasse, on le porte en triomphe.

C'est l'apothéose de la bête. L'aristocratie dégénérée et la bourgeoisie pourrie des mercantilisés communiés avec Nénesse du Sébasto dans la même adoration de la force brutale.

Sous le règne de Nérone-Clemenceau, le Français de la décadence se plaît aux jeux du cirque.

Il couvre d'or les gladiateurs.

— Que dites-vous ? Il y a des mécontents ?

Il y en a qui ont la fâcheuse idée de crever de faim ou de se suicider de misère ?

Ils veulent du pain ? du charbon ?

Ils veulent de la justice ?

Ils sont fous !

Nous leur présenterons Carpentier !

Donc, il est entendu qu'en notre doux pays, le « Bolchevisme social » est bien mort !

La coalition du sabre, de l'autel et du triangle, appuyée (et comment !) par la finance, la tué.

Mercantils de tous poils peuvent se fier à leurs petites occupations. Le « Spectre Rouge » ne viendra plus troubler leur quiétude. Le cauchemar est dissipé.

Il ne nous reste donc plus qu'à attendre l'ère de prospérité économique annoncée par le facétieux charlatan de la Victoire.

Mais comme cet heureux temps va sans doute, et tout permet de le croire, se faire désirer pendant une assez longue période, il sera bien permis à un spectateur des luttes électorales de dire quelques pensées lui ont été suggérées par l'épouvantable placard à profusion pour l'édification de la foule votante.

Je t'ai déjà vu quelque part, cette tête avec ces yeux hagards et ce couteau, ce couteau entre les dents.

Je t'ai déjà vu quelque part, ce rictus de haine.

Mais la tête que j'ai vue était noire ; des dents édentées serraient sauvagement le couteau sanglant.

Il y en avait des milliers de ces têtes toutes semblables que d'autres têtes blanches exaltaient de la voix : « Y en a bon là-bas, couper cabèche ! »

Les malheureux ! Pauvre bétail inconscient !

Ah ! non, pour sûr, ce n'étaient pas des bolcheviks.

Et ce n'était certes pas pour l'émancipation des travailleurs, pour plus de justice sociale, que se rougissaient de sang toutes ces lames !

Hélas !...

P. MUALDES.

IMPRESSIONS

L'interdiction du meeting qu'avait organisé le Comité de Défense Sociale au Cirque de Paris, dimanche dernier eut un succès tel que la préfecture de police, par mesure de précaution ne se contenta pas de jeter ses fauves en uniforme et ses bourriques en civil sur le public, elle fit appel à la garde républicaine à pied et à cheval pour sauver une fois de plus la guesue.

Je laisse de côté les actes de sauvagerie commis par les brutes sanguinaires de l'ordre avec un grand O.

Je voudrais, simplement donner l'impression que j'ai eue de ce meeting, que le qualitatif de manifestation puissante en faveur d'une action populaire contre l'ordre de choses établi.

Qu'il me soit permis de constater bien vite que le succès de cette manifestation est loin d'être dû à la publicité des journaux quotidiens, dits d'avant-garde. Ceux-ci, par crainte de se compromettre sans suite, se sont bien gardés de donner la publicité qu'on était en droit d'attendre d'eux.

Ne soyons pas ingrats et disons la vérité, l'humanité a fait trois insertions en deuxième page, encore qu'il eût fallu insister pour l'obtenir le *Journal du Peuple*, où ironie à fait deux annonces, placées tout à fait à la gauche du journal en caractère très fins et oubliés d'en parler, le dimanche, jour du meeting, malgré une démarche que j'avais faite moi-même au journal le samedi, peut-être avait-on des ordres.

Quant au *Populaire*, sur mes instances, Mayéras, député blackboute, l'homme à la belle barbe, le fusilleur des anarchistes, consentit enfin à insérer timidement, très timidement, notre annonce en deuxième page, samedi seulement, en revanche, on en fit un compte rendu des plus détaillés, savourez plutôt :

Hier, pendant que se tenait le meeting pour l'annexion et la paix avec la Russie, à la Maison des Syndicats, la police a cru devoir interdire à nos camélotis la vente du *Populaire* sur la voie publique.

On passa même de l'interdiction à la violence et les argousins de M. Rauc, furieux sans doute de n'avoir pu assommer les manifestants qui n'avaient pas répondu à leurs provocations, bousculèrent et frappèrent un de nos porteurs de journaux.

Il voilà des journaux qui prétendent servir la révolution. Hélas ! au *Populaire*, on ne se distingue que très peu des journaux bourgeois ; tous les pondèrent le copie soit au service d'une chapelle, question de boutique, quoi.

De tous les journaux, pas un ne donna un compte rendu exact, impartial. L'humanité annonce quinze mille personnes rue de la Grange-aux-Belles, la bataille, qui n'est pas syndicaliste, surenchérit en évaluant à huit mille le nombre des présents au meeting. C'est sans doute l'ancien anar, Granddieu, qui fit cette évaluation. C'est excusable, sa myopie ne lui permet pas de voir à plus de quatre mètres devant lui.

Nul n'a parlé du côté original, pittoresque de la manifestation, pour ma part, j'avoue que je n'ai jamais vu une telle affluence à la Maison des Syndicats, pour ceux qui connaissent les lieux, qu'il me suffise de leur dire que non seulement dans la grande salle où l'on étouffait littéralement, mais dans la cour il était impossible de se transporter d'un point à un autre. Trois tribunes improvisées aux fenêtres des escaliers conduisaient aux bureaux de la C. G. T., une autre à la fenêtre des bureaux de l'Union et enfin une troisième dans le fond de la cour. Dans le passage reliant la Maison des Syndicats à la rue Grange-aux-Belles, même affluence ; trois tribunes de fortune où parlèrent différents orateurs :

Un monté sur un pan de mur, un autre sur une échelle et enfin un troisième hissé sur une fenêtre, tel était la physiognomie des abords de la Maison des Syndicats.

J'ajoute que rue Grange-aux-Belles, dans l'espace compris entre le passage Chausson et le canal, ce n'était qu'un va-et-vient de gens qui venaient pour assister au meeting et étaient obligés de faire demi-tour, ne pouvant pas pénétrer dans le passage.

Si n'est pas trop prétentieux de dire que si le gouvernement de Clemenceau n'avait pas été servi à souhait par le propriétaire du Cirque de Paris qui se refusait à nous ouvrir les portes de la salle, après en avoir touché la location la manifestation aurait été des plus impressionnantes.

Je me garderais bien de protester contre l'interdiction du meeting de l'avenue de la Motte-Picquet, le gouvernement est dans son rôle, il se défend contre un adversaire qui menace de devenir dangereux pour lui, mais je dis bien vite que sont bien criminels ceux qui divisèrent les forces révolutionnaires.

Syndicalistes, socialistes, repoussez avec dédain, avec mépris, les conseils de vos groupements, vos entremetteurs qui dans vos manœuvres partielles, diaboliques, essayent de vous dresser les uns contre les autres, unissez-vous aux anarchistes, aux révolutionnaires sincères, nous avons un idéal commun, la disparition du capital et pour atteindre ce but, toutes nos forces sont indispensables.

THULIER.

La force prolétarienne

Est-ce le régime de la peur que nous subissons depuis l'armistice, est-ce le régime du remords ou celui de la bestialité ? C'est la dictature d'une oligarchie caduque qui rassemble ses forces pour un dernier effort en l'organisant qui lutte avec la mort, qui ne veut pas mourir, mais que l'éternelle loi de transformation empêche quand même, la cette oligarchie bourgeoise qui glisse irrémédiablement vers le néant à peur de son propre sort, à peur du souffle populaire.

qui peut la précipiter dans l'abîme d'où lui-même la sortie.

Cette oligarchie capitaliste sent le remords de la guerre. En effet, ne croyaient-ils pas — les responsables — se débarrasser de cette minorité du peuple que leur menace obsédait ? Ne croyaient-ils pas en la guerre comme la Némésis du Vau d'un ? Malgré leur dictature, leur censure, leurs menaces et leurs crimes, ceux qu'ils voulaient mater sont debout, l'idée qu'ils voulaient bannir vient d'éclater et s'impose malgré eux, par-dessus d'eux.

Cette oligarchie des trusts dans son cœur, la peur dans l'âme, le remords au cœur et l'instinct bestial dominant par tantôt de force, tantôt d'ordre, tantôt d'économie et de progrès.

Quelle ironie ! Ces grands fauteurs de désordre et leurs apologistes, pêcheurs d'eau trouble à redingote ; ces grands criminels qui, sous l'auspice des lois, auraient sacrifié le peuple français, pour sauver (?) la France ; ces grands gosses et politiciens de la richesse nationale ; ces parasites à deux assis au piedestal de la loi française, des bénéfices de guerre, des bénéfices de tous jours osent parler d'ordre, d'économie, de progrès.

Entendez ce vétérans — l'homme des agents provocateurs — qui, hier encore, présidait le désordre, le gaspillage, le meurtre légalisé, entendez-le du haut de sa chaire du privilège éminent prononcer son oracle ordonné... Si votre esprit indiscipliné vous porte à penser et à agir contre ses propres pensées et ses propres actes, malheur à vous ; au nom de la justice — le geste de Don Quichotte et le regard du tigre — il dégalnera son sabre de ministre de la Guerre... — c'est une question de force !

Croit-on nous contaminer avec leur mort-bus de la peur ?

Nous avons fait une grande guerre pour autrui, pourquoi ne ferions-nous pas une grande révolution pour nous-même ?

Et d'aucuns de nous dire :

— L'ordre qui conçoit la vie avant tout, au-dessus de tout, vous vous faites instruments de mort ?

C'est précisément parce que nous plaçons la vie avant et au-dessus de bien des choses que nous voulons la révolution. C'est précisément parce que nous aimons la vie telle qu'elle doit-être et non pas telle qu'elle est, que nous sommes révolutionnaires.

Vivre libre en commun et non végéter dans la société de quelques-uns.

Mais, nous dira-t-on, il y a des mirailloises de l'autre côté de la barricade.

C'est justement ce côté pratique qui est le point faible des révolutionnaires. Il faudra y remédier. Il faudra y penser sérieusement. Il faudra mieux grouper, mieux se connaître et mieux se concerter, propager mieux et se préparer pratiquement.

On nous dira aussi : — Ne sacrifiez pas les bons à la lâcheté des autres.

Mais ne voyez-vous pas, amis d'à côté, qu'avec de tels préceptes, vous faites le jeu même de ce « parti de la violence » ? Ne voyez-vous pas qu'avec 600.000 votes de gauchistes au socialisme et plus de 2 millions de syndiqués, c'est toujours le parti de la violence qui nous tient courbés sous son joug ? Oui, vous avez la force de l'idée, vous avez la force du travail et la force du nombre. Ceux d'en face auront la force des mirailloises... et pourront digérer tranquillement le fruit de leur victoire. Sans la geste large et viril qui expropriera avec ou sans vous — les détenteurs de la richesse commune, il en serait longtemps ainsi. Les riches continueraient à se gaver, les pauvres continueraient à la crever... les prolétaires détiendraient les sciences, le prolétariat aurait le monopole de l'ignorance.

Par vos réformes, vous laissez persister l'exploitation, l'iniquité et les guerres fratricides, qui en sont la conséquence logique. Puisque le pacifisme des classes est si enraciné chez vous, faites donc la paix avec le capital et ses représentants, scellez hardiment l'exploitation humaine ! Et l'on saura à quoi s'en tenir alors ! Ce sera plus logique et plus clair ! Quant à nous, selon nos propres moyens et ses propres aptitudes, nous posons la question de la force sur son terrain propre.

Et si quelque Prestal souhaite « une autre commune » pour « se débarrasser de toutes ces mauvaises têtes », qu'il ne s'a-péroive pas, mais un peu tard, que c'est la sienne qui embarrasse.

Ce jour-là, et non le 16 novembre, sera posée la question de la force prolétarienne contre la violence oligarchique.

Joseph CALOMINES

J'entend déjà crier autour de moi : « Puis-je ces tyrannies sont modérées et supportables, pourquoi les dévoiler et les persécuter avec tant de chaleur et de haine ? Parce que les injures les plus cruelles ne sont pas celles qui offensent le plus vivement ; parce qu'on doit mesurer les maux par leur profondeur et par leurs effets plus que par leur force momentanée ; parce qu'enfin celui qui ôte une once de sang par jour à un homme ne le tue pas moins sûrement que celui qui l'assassine d'un seul coup ; il augmente seulement de beaucoup ses souffrances. »

ALFIERI (De la Tyrannie).

A NOS LECTEURS

de Paris et Banlieue

Depuis la semaine dernière, le service de distribution du « Libéraire » dans les kiosques et les dépôts de Paris et banlieue se trouve assuré par une équipe de porteurs qui se sont constitués dernièrement en coopérative de travail.

Dans ces conditions, ce travail de distribution étant assuré par des camarades, la diffusion, la vente de notre journal devrait en ressentir les bons effets. Mais nous ne pourrions aider efficacement à l'obtention de ces bons effets que si une correspondance étroite s'établissait entre ces différents éléments constitués par l'administration du journal, la distribution et nos lecteurs.

C'est pourquoi nous demandons instamment à nos camarades de nous signaler sans retard les endroits où la vente du « Libéraire » est défectueuse, où il serait possible, là où elle n'existe pas, de l'établir, de nous signaler en un mot toutes les mesures susceptibles d'intensifier la diffusion de notre journal.

Guerre au Militarisme

(À suivre.)

L'Entr'aide : Bilan - Appel

Au cours de la guerre, avec le concours dévoué du Comité de défense syndicaliste, le Comité de l'Entr'aide a pris la défense matérielle et morale des victimes de la répression gouvernementale. Alors que les fédérations, ni la Confédération Générale du Travail ne voulaient prendre leur défense.

Ceci dit, pour bien établir que notre œuvre a été la seule, qui, avec le Comité de défense syndicaliste, a assumé la défense des syndicalistes, des anarchistes, des pacifistes qui ont été condamnés pendant la guerre.

Certes, les secours mensuels distribués, soit aux emprisonnés, soit à leur famille, n'étaient pas très élevés mais nous n'avons pu faire mieux, étant limités par la modicité de nos ressources.

Après avoir fait le bilan du Comité de l'Entr'aide, il est presque vide (il n'est que 827 francs 80). Cependant, il nous reste encore quelques camarades à soutenir, et l'année 1920 apparaît, malheureusement, plutôt sombre : des camarades peuvent être frappés demain, avec tous les soutiens nous.

Une fois de plus, nous faisons appel aux camarades, aux organisations. NOUS APPELONS A L'AIDE POUR LES VICTIMES. Prenons nos précautions. Il faut quelques milliers de francs d'avance dans la caisse de l'Entr'aide pour parer à toute éventualité.

Nous comptons que chacun fera son devoir.

Pour le Comité de l'Entr'aide : Le Secrétaire : Raymond PERICAT. Les membres du Comité de l'Entr'aide sont : BECKER, Fédération de la Voiture et Aviation ; LE MEILLOR et PARADIS, Syndicat des Métiers de la Seine ; DAVID et MAUCOLIN, 18^e région (Département) ; VALLET et BOUDOUX, charpentier en fer (Seine) ; GONTHIER et GUIGNON, briquetiers (Seine) ; HUBERT, des Terrassiers de la Seine ; ANTIGNAC, OUVIN et JAHANE, du Libérateur ; THUILIER, tailleur de pierre et ravauteur ; TAUGOUR, de l'Association Comité ; ONORIC et PERICAT, Bâtiment de la Seine ; GONTHIER, des Terrassiers de la Seine ; JAHANE et LE MEILLOR.

Adresser les fonds et la correspondance au camarade Raymond Pericat, 78, rue de Belleville, Paris (20^e).

Les camarades ayant fait des versements, les camarades secours peuvent venir à la permanence pour contrôle direct, le livre de caisse de l'Entr'aide sera mis à leur disposition.

COMITE DE L'ENTRAIDE

CAMARADES.

Les années de guerre que nous venons de vivre, nous ont fait connaître la solidarité qui n'est pas une simple parole mais une œuvre.

Le Comité de l'Entr'aide a soutenu tous les camarades (hommes ou femmes) arrêtés depuis 1916 pour action syndicale ou action sociale qui lui ont été signalés, tant à Paris qu'en province.

Les victimes des grèves de mai 1917, mai 1918, premier mai et mois de mai-juin 1919, les militants étrangers expulsés au cours de ces dernières années qui lui ont été signalés, ont reçu son appui moral et financier. Dans la Loire, à Brest, à Bourges, à Lyon, à Marseille, à Nîmes, etc., nous avons soutenu des camarades, tant à Paris qu'en province.

Depuis sa reconstitution (l'Entr'aide existait avant la guerre) jusqu'au 1^{er} janvier 1919, le Comité avait réparti en secours aux emprisonnés et à leurs familles une somme de 31.921 fr. 40, en encaisse était, à cette même date, de 8.005 fr. 95 (voir communiqué de l'Entr'aide, premier numéro de l'Internationale, 15 février 1919).

Depuis cette date jusqu'au 1^{er} décembre 1919, voici quelques un des recettes et dépenses mensuelles :

	Recette	Dépense
Janvier	1.456 20	4.376 40
Février	1.638 90	1.603 80
Mars	1.214 50	1.718 50
Avril	825 60	1.440 55
Mai	3.211 75	3.517 75
Juin	800 15	2.410 00
Juillet	1.569 31	1.827 00
Août	881 90	1.581 90
Septembre	1.468 40	1.692 00
Octobre	1.446 45	1.419 15
Novembre	551 45	592 45

Total : Fr. 14.950 53 22.249 53
En caisse au 1^{er} janvier 1919 : Fr. 8.005 95
Recette du 1^{er} janvier 1919 au 1^{er} décembre 1919 : 14.950 53
Dépense du 1^{er} janvier 1919 au 1^{er} décembre 1919 : 22.249 53

Total au 1^{er} décembre 1919 : Fr. 23.076 80
En caisse au 1^{er} décembre 1919 : 827 80

Librairie Sociale

69, boulevard de Belleville, Paris.

A NOS AMIS

Nous engageons vivement les camarades à se procurer tous leurs volumes à notre service de librairie. Le prix des ouvrages que nous fournissons n'est pas plus élevé que chez les éditeurs eux-mêmes et les bénéfices réalisés sont exclusivement employés pour la propagande.

RECOMMANDATION

Nous engageons nos amis à nous adresser également le montant de la recommandation (15 cent.), ce qui leur permet d'être indemnisés par la poste en cas de perte des colis.

CONTRE REMBOURSEMENT

Nous ne faisons jamais d'avances contre remboursement et n'exécutons que les commandes accompagnées de leur montant.

FRAIS DE TRANSPORT

Les prix marqués s'entendent pour commandes prises en nos bureaux. Il est nécessaire de joindre au montant des ordres le prix de l'expédition :

Brochures de 0 05 à 0 30 : 0 05
— au-dessus : 0 10

FRANCO DE PORT

Le franco port est accordé pour toute commande atteignant 20 francs.

Les mandats doivent être adressés au nom du camarade Bidault.

BROCHURES

Le Procès des quatre	0 15
A bas l'argent	0 20
La Politique de l'Internationale	0 15
Barbassou (Le Père)	0 10
La Hiérarchie des Pouvoirs	0 10

cours des onze mois qui viennent de s'écouler, nous rendons hommage à votre disposition. Il est douloureux, mais il est nécessaire de souligner cette indifférence à la solidarité envers les victimes de la répression gouvernementale.

Esprons que bientôt naîtront aux cours des hommes et des organisations jusqu'ici réfractaires à la solidarité des sentiments généraux qui les rendent solidaires, et nous nous féliciterons de nos frères qui sont frappés au cours des luttes sociales.

Souscriptions pour le "Libertaire"

POUR LES 4 PAGES

(30^e Liste)

Commiu, 5 fr. ; Kélaré, 5 fr. ; Roger, 1 fr. ; Haussard, 3 fr. ; Bidel, 0 fr. 70 ; Pasloche, 1 fr. ; Raymond, 5 fr. ; Nicole, 2 fr. ; Louis, 1 fr. ; Lebrun, 2 fr. ; Fob, 2 fr. ; Garzy, 2 fr. ; Thuillier, 2 fr. ; Gamard, 2 fr. ; Chauffard, 2 fr. ; Zidore, 1 fr. ; André, 3 fr. ; Potier, 1 fr. ; Bassa, 2 fr. ; Voileau, 1 fr. ; Teissier, 1 fr. ; Ant-Autolitaire, 1 fr. ; 1^{er} : Charly, 2 fr. ; Nelly, 1 fr. ; Lefèvre, 1 fr. ; Richier, 1 fr. ; Mlle Henriot, 5 fr. ; Groupe ouvriers ébénistes, 25 fr. ; Jamin, 1 fr. ; Soja, 1 fr. ; Polona, 2 fr. ; Lartigue, 2 fr. ; Ralzon, 2 fr. ; Bourgeois, 1 fr. ; Mahieu, 1 fr. ; X... 7 fr. 50 ; Collecte au groupe du 13^e, 9 fr. 50 ; Giovanni, 1 fr. ; Remond, 5 fr. ; Mari-Cell, 2 fr. ; Marcel, 5 fr. ; Fourgas, 2 fr. ; Evert, 1 fr. ; Corvau, 1 fr. ; Jacquet, 4 fr. ; Hugues, 2 fr. ; Fortier, 1 fr. ; Le Goff, 2 fr. ; Collecte du groupe de Saint-Ouen, 17 fr. ; Laville, 1 fr. ; Verbois, 2 fr. ; Lemal, 1 fr. ; Marcel, 5 fr. ; Deux chineurs, 5 fr. ; Nimpria, 2 fr. 00 ; 1^{er} : Herold, 1 fr. ; Copain, 1 fr. ; Hay Louis, 0 fr. 50 ; Lamo, 1 fr. ; Bongrand, 0 fr. 50 ; Froissard, 1 fr. ; Vendorme, 1 fr. ; Renauld, 0 fr. 50 ; Carvia, 1 fr. ; Bonny, 1 fr. ; Agullon, 0 fr. 50 ; Vite Colin, 0 fr. 50 ; Champel, 2 fr. ; Bernard, 0 fr. 50 ; Chaze, 1 fr. ; Trial, 0 fr. 50 ; Mme veuve Lion, 1 fr. ; Poujol, 0 fr. 50 ; Tessier, 1 fr. ; Thomas, 0 fr. 50 ; Degenacourt, 1 fr. ; Manfesse, 1 fr. ; Baccour, 0 fr. 50 ; Lardour, 0 fr. 50 ; Corbié, 0 fr. 50 ; Portier, 1 fr. ; Larquenet, 2 fr. 50 ; Canal, 1 fr. ; Chamodit, 1 fr. ; Canal, 1 fr. ; Dumas, 1 fr. ; Moulin, 0 fr. 50 ; Malleu, 0 fr. 50 ; Padegue, 1 fr. ; Bernard, 2 fr. ; Copain, 1 fr. ; Béraud, 1 fr. ; Polge, 2 fr. ; Béraud, 2 fr. ; Béraud, 2 fr. ; Plus le total de la collecte faite par Forrester au café Ambroise.

Le total des souscriptions reçues par le Comité de l'Entr'aide est de :
Versement fait avant le 1^{er} janvier 1919 : 51.991 50
Versement fait du 1^{er} janvier 1919 au 1^{er} décembre 1919 : 14.980 53
Total : 66.972 53

Le total des secours versés par le Comité de l'Entr'aide (secours aux emprisonnés, aux familles, secours aux militants expulsés, honoraires d'avocats, etc.) s'élève à la somme de :
Secours versés avant le 1^{er} janvier 1919 : 43.895 55
Secours versés du 1^{er} janvier 1919 au 1^{er} décembre 1919 : 22.249 53
Total des secours versés : 66.145 55

Nous manquons à notre devoir en ne signalant pas aux camarades et aux organisations qui nous ont aidés la solidarité qui n'est pas une simple parole mais une œuvre.

Le Comité de l'Entr'aide a soutenu tous les camarades (hommes ou femmes) arrêtés depuis 1916 pour action syndicale ou action sociale qui lui ont été signalés, tant à Paris qu'en province.

Les victimes des grèves de mai 1917, mai 1918, premier mai et mois de mai-juin 1919, les militants étrangers expulsés au cours de ces dernières années qui lui ont été signalés, ont reçu son appui moral et financier. Dans la Loire, à Brest, à Bourges, à Lyon, à Marseille, à Nîmes, etc., nous avons soutenu des camarades, tant à Paris qu'en province.

Depuis sa reconstitution (l'Entr'aide existait avant la guerre) jusqu'au 1^{er} janvier 1919, le Comité avait réparti en secours aux emprisonnés et à leurs familles une somme de 31.921 fr. 40, en encaisse était, à cette même date, de 8.005 fr. 95 (voir communiqué de l'Entr'aide, premier numéro de l'Internationale, 15 février 1919).

Depuis cette date jusqu'au 1^{er} décembre 1919, voici quelques un des recettes et dépenses mensuelles :

	Recette	Dépense
Janvier	1.456 20	4.376 40
Février	1.638 90	1.603 80
Mars	1.214 50	1.718 50
Avril	825 60	1.440 55
Mai	3.211 75	3.517 75
Juin	800 15	2.410 00
Juillet	1.569 31	1.827 00
Août	881 90	1.581 90
Septembre	1.468 40	1.692 00
Octobre	1.446 45	1.419 15
Novembre	551 45	592 45

Total : Fr. 14.950 53 22.249 53
En caisse au 1^{er} janvier 1919 : Fr. 8.005 95
Recette du 1^{er} janvier 1919 au 1^{er} décembre 1919 : 14.950 53
Dépense du 1^{er} janvier 1919 au 1^{er} décembre 1919 : 22.249 53

Total au 1^{er} décembre 1919 : Fr. 23.076 80
En caisse au 1^{er} décembre 1919 : 827 80

Les années de guerre que nous venons de vivre, nous ont fait connaître la solidarité qui n'est pas une simple parole mais une œuvre.

Le Comité de l'Entr'aide a soutenu tous les camarades (hommes ou femmes) arrêtés depuis 1916 pour action syndicale ou action sociale qui lui ont été signalés, tant à Paris qu'en province.

Les victimes des grèves de mai 1917, mai 1918, premier mai et mois de mai-juin 1919, les militants étrangers expulsés au cours de ces dernières années qui lui ont été signalés, ont reçu son appui moral et financier. Dans la Loire, à Brest, à Bourges, à Lyon, à Marseille, à Nîmes, etc., nous avons soutenu des camarades, tant à Paris qu'en province.

Depuis sa reconstitution (l'Entr'aide existait avant la guerre) jusqu'au 1^{er} janvier 1919, le Comité avait réparti en secours aux emprisonnés et à leurs familles une somme de 31.921 fr. 40, en encaisse était, à cette même date, de 8.005 fr. 95 (voir communiqué de l'Entr'aide, premier numéro de l'Internationale, 15 février 1919).

Depuis cette date jusqu'au 1^{er} décembre 1919, voici quelques un des recettes et dépenses mensuelles :

	Recette	Dépense
Janvier	1.456 20	4.376 40
Février	1.638 90	1.603 80
Mars	1.214 50	1.718 50
Avril	825 60	1.440 55
Mai	3.211 75	3.517 75
Juin	800 15	2.410 00
Juillet	1.569 31	1.827 00
Août	881 90	1.581 90
Septembre	1.468 40	1.692 00
Octobre	1.446 45	1.419 15
Novembre	551 45	592 45

Total : Fr. 14.950 53 22.249 53
En caisse au 1^{er} janvier 1919 : Fr. 8.005 95
Recette du 1^{er} janvier 1919 au 1^{er} décembre 1919 : 14.950 53
Dépense du 1^{er} janvier 1919 au 1^{er} décembre 1919 : 22.249 53

Total au 1^{er} décembre 1919 : Fr. 23.076 80
En caisse au 1^{er} décembre 1919 : 827 80

Les années de guerre que nous venons de vivre, nous ont fait connaître la solidarité qui n'est pas une simple parole mais une œuvre.

Le Comité de l'Entr'aide a soutenu tous les camarades (hommes ou femmes) arrêtés depuis 1916 pour action syndicale ou action sociale qui lui ont été signalés, tant à Paris qu'en province.

Les victimes des grèves de mai 1917, mai 1918, premier mai et mois de mai-juin 1919, les militants étrangers expulsés au cours de ces dernières années qui lui ont été signalés, ont reçu son appui moral et financier. Dans la Loire, à Brest, à Bourges, à Lyon, à Marseille, à Nîmes, etc., nous avons soutenu des camarades, tant à Paris qu'en province.

Depuis sa reconstitution (l'Entr'aide existait avant la guerre) jusqu'au 1^{er} janvier 1919, le Comité avait réparti en secours aux emprisonnés et à leurs familles une somme de 31.921 fr. 40, en encaisse était, à cette même date, de 8.005 fr. 95 (voir communiqué de l'Entr'aide, premier numéro de l'Internationale, 15 février 1919).

Depuis cette date jusqu'au 1^{er} décembre 1919, voici quelques un des recettes et dépenses mensuelles :

	Recette	Dépense
Janvier	1.456 20	4.376 40
Février	1.638 90	1.603 80
Mars	1.214 50	1.718 50
Avril	825 60	1.440 55
Mai	3.211 75	3.517 75
Juin	800 15	2.410 00
Juillet	1.569 31	1.827 00
Août	881 90	1.581 90
Septembre	1.468 40	1.692 00
Octobre	1.446 45	1.419 15
Novembre	551 45	592 45

Le Mouvement social

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Tous à la réunion, SEBASTIEN FAURE, samedi 20 décembre, à 8 h. 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Pour la Fédération : P. LE MEILLOR.

FÉDÉRATION ANARCHISTE. — Comité d'initiative. Les camarades du Comité et les délégués de groupes sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel. A discuter : la meeting, la réunion générale, la fête, l'Internationale anarchiste. Réunion de tous les groupes le vendredi 19 courant, salle Danguy, 34, rue Henri-Chervin, à 20 h. 30. Cause controversée par deux camarades du groupe. Sujet traité : l'Amour libre. La discussion sera aussi. Les camarades sont invités à venir nombreux.

Club Anarchiste. — Réunion des adhérents, vendredi 19 courant, à 8 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

Groupe Anarchiste du 13^e. — Le groupe, réuni le 16 décembre, après avoir échangé le programme de la meeting, la réunion générale, la fête, l'Internationale anarchiste, a décidé de continuer toutes les semaines causeries et conférences sur des sujets d'actualité.

Il prévient les camarades qu'il organise une matinée artistique, dimanche 21 courant, à la Maison des Syndicats, 18, rue de Cambionne, 15^e et rappelle à la réunion du mardi prochain, 23 courant, au local habituel, l'Internationale anarchiste, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

C. O. S. — Le Comité d'action régional des conseils d'ouvriers syndiqués de la région parisienne, informe les C. O. S. d'arrondissement qu'il tiendra ses réunions invariablement tous les jeudis soir, à 20 h. 30, 117, faubourg du Temple (Bary).

Pour tous renseignements sur la formation des C. O. S. et demande de conférenciers, s'adresser tous les jours, de 8 h. à 20 h., 88, rue Lepelletier, Paris (20^e).

COMITÉ D'ENTENTE DES JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA SEINE. — Tous les lundis, à 8 h. 30, 117, faubourg du Temple (Bary).

AMIS DE LA MEILLE. — Réunion importante vendredi 19 décembre, à 8 h. 30 du soir, Maison des Syndicats, 117, boulevard de l'Hôpital (13^e Métro Campo-Formio).

ANGERS. — Pour avoir collé des affiches du Comité antiparlementaire je suis poursuivi, en compagnie du camarade Baron, sous le fallacieux prétexte que nous avons placé des affiches blanches.

Les affiches du Crédit National sont sur papier blanc, avec lettres rouges et bleues et un tas d'autres dont l'impression est semblable ne sont pas interdites ; celles du Libérateur qui sont sur papier blanc avec des lettres rouges sont poursuivies, si ce n'est les affiches du moins l'effaceur.

Deux poids, deux mesures. En tout cas les poursuites sont illégales et nous nous engageons à poursuivre les poursuites qui nous empêchent de faire de la propagande, en simple police, pour le 18 décembre.

J'aurais sans doute bien dit que les affiches étaient en couleur, je prévois quand même que je serai condamné, ainsi que le camarade Baron.

Arbitraire est synonyme de justice en notre belle République. Hamelin.

LE MARTINET (Gard). — L'affaire pour vol de sucre, dans laquelle étaient impliqués certains de nos camarades, sur la plainte d'un riche propriétaire, a été classée. Les poursuites ont été abandonnées. Les camarades qui ont été poursuivis ont été libérés.

LE MARCHÉ. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.

LE MEILLOR. — Les camarades Libertaires de la région des Pyrénées ont formé un groupe de propagande et de diffusion, sous le nom de "Groupe de diffusion", à la suite de la conférence de la Seine. Les camarades sont priés de se réunir le dimanche 21 courant, au local habituel, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, 3^e Métro : Temple.